

LE CHANT DE L'UN

Réécriture spirituelle noosophique

Librement inspirée du Japji Sahib et de grands thèmes
du Guru Granth Sahib

VÉRITÉ • SERVICE • UNITÉ

A person in a meditative pose, wearing a turban and a long robe, sits cross-legged on a large, dark rock. They are facing away from the viewer, looking out over a vast, scenic landscape. The landscape features a wide river or lake that reflects the golden light of a rising sun. The sun is positioned low on the horizon, creating a strong lens flare and illuminating the sky and the surrounding mountains. The mountains are rugged and covered in dense, golden-brown foliage. The overall atmosphere is serene and contemplative.

NOOSOPHIE

NOOSOPHIE COLLECTION TEXTES SPIRITUELS INTÉGRATIFS
TEXTES SPIRITUELS INTÉGRATIFS

LE CHANT DE L'UN

Réécriture spirituelle noosophique

Librement inspirée du Japji Sahib et de grands thèmes du Guru Granth
Sahib

Édition finale v1.0 — 2026

NOOSOPHIE

NOTE ÉDITORIALE

Le Chant de l'Un est une réécriture / transposition spirituelle noosophique librement inspirée du Japji Sahib et de grands thèmes du Guru Granth Sahib.

Ce texte n'est ni une traduction, ni une version canonique, ni une présentation faisant autorité du sikhisme. Il ne remplace ni les textes sources, ni leurs traductions établies, ni les traditions d'interprétation.

Le fichier source ancien au format .doc est conservé comme archive. L'édition finale modernise la présentation sans développer le fond ni lui imposer une structure doctrinale absente du manuscrit.

SOMMAIRE

Note éditoriale	3
Le Chant de l'Un	5
Note sur la filiation et le statut du texte	10

LE CHANT DE L'UN

Il n'existe qu'une Réalité.
Elle est présente dans tout ce qui vit.
Elle ne naît pas.
Elle ne meurt pas.
Elle n'appartient à aucun peuple, à aucune époque, à aucune image.
On ne peut pas la posséder.
On ne peut pas l'enfermer dans un mot.
Mais on peut apprendre à vivre en sa présence.
Comment devenir vrai,
quand tant de voiles recouvrent notre regard ?
Ce n'est pas en pensant davantage.
Ce n'est pas en gardant le silence seulement.
Ce n'est pas en accumulant les biens.
Ce n'est pas en multipliant les rites.
On devient vrai en vivant selon l'ordre profond de la vie,
cet ordre qui traverse déjà toute chose.
Tout existe en lui.
Les vents se lèvent.
Les eaux circulent.
Les corps naissent et disparaissent.
Les êtres cherchent, aiment, souffrent et apprennent.
Nous croyons diriger le monde,
mais nous ne sommes qu'une partie de son mouvement.
Celui qui comprend cela ne devient pas passif.
Il cesse seulement de croire qu'il est le centre.
L'ego dit :
« Ceci est à moi.
J'ai réussi seul.
Je suis supérieur.
Je dois être reconnu. »
Mais rien ne nous appartient entièrement.

Notre corps vient de la terre.
Notre souffle vient de l'air.
Notre nourriture vient du travail d'innombrables êtres.
Nos paroles viennent de langues que nous n'avons pas inventées.
Reconnaître cela n'est pas se diminuer.
C'est sortir de l'illusion de la séparation.
Répète le Nom.
Non comme une formule vide,
mais comme un rappel :
l'Un est ici,
dans chaque être,
dans chaque souffle,
dans chaque acte juste.
Le Nom devient vivant
lorsque ta parole cesse de mentir,
lorsque ton travail cesse d'exploiter,
lorsque ta force protège au lieu d'écraser,
lorsque tu partages ce que tu as reçu.
Aucun vêtement ne rend saint.
Aucun titre ne rend sage.
Aucune naissance ne rend supérieur.
Le riche et le pauvre respirent le même air.
La femme et l'homme portent la même lumière.
L'étranger et le proche appartiennent à la même réalité.
Celui qui méprise un être
oublie l'Un qu'il prétend adorer.
Travaille honnêtement.
Ne vis pas du malheur des autres.
Ne gagne pas ton pain par la tromperie.
Ne transforme pas ton intelligence en arme contre les faibles.
Puis partage.
La nourriture gardée par peur devient une prison.
La nourriture partagée devient communion.
Sers sans chercher à être admiré.

Le service n'est pas l'humiliation.
Il est la liberté de ne plus tout ramener à soi.
Écoute.
Sous le bruit des opinions,
sous le tumulte du désir,
une parole plus profonde peut être entendue.
Elle ne flatte pas.
Elle ne condamne pas.
Elle rappelle ce qui est vrai.
Tu n'es pas séparé.
Tu n'es pas propriétaire de la lumière.
Tu en es le passage.
La connaissance seule ne suffit pas.
On peut lire mille livres
et rester prisonnier de soi.
On peut prononcer le mot « amour »
et traiter durement les êtres.
On peut parler de Dieu
et n'écouter personne.
La sagesse commence
lorsque la parole devient conduite.
Ne demande pas seulement :
« Que dois-je croire ? »
Demande :
« Comment vais-je vivre ?
Que vais-je partager ?
Qui vais-je servir ?
Quelle peur vais-je cesser de nourrir ? »
La grâce ne s'achète pas.
Elle n'est pas la récompense d'un commerce avec le divin.
Elle est reçue lorsque le cœur devient disponible,
lorsque l'orgueil se desserre,
lorsque l'être cesse de résister à la vérité.
Mais la grâce n'abolit pas l'action.

Marche.
Travaille.
Apprends.
Répare ce que tu peux réparer.
Demande pardon lorsque tu as blessé.
Protège celui qui est menacé.
Et lorsque tu échoues, recommence.
Ne transforme pas ta faute en identité.
Ne transforme pas non plus le pardon en excuse.
La vie humaine est précieuse
parce qu'elle permet de reconnaître l'Un
et de le servir consciemment.
La mort n'est pas une raison de désespérer.
Tout ce qui prend forme change de forme.
La vague retourne à l'océan
sans avoir jamais été séparée de lui.
Alors, pourquoi vivre dans la peur ?
Agis avec courage,
mais sans haine.
Défends la justice,
mais ne deviens pas semblable à l'injustice que tu combats.
Vois l'humanité de ton adversaire
sans nier le mal qu'il accomplit.
Reste humble devant ce que tu ne comprends pas.
Les mondes sont innombrables.
Les paroles sont innombrables.
Les chemins sont innombrables.
Mais la vérité ne devient pas plus grande
parce que nous la proclamons plus fort.
Elle se reconnaît à ses fruits :
moins de peur,
moins de mensonge,
moins de domination,
davantage de courage,

de justice,
de service
et de paix intérieure.
À la fin, il n'y a ni victoire de l'ego,
ni possession de Dieu.
Il y a seulement la reconnaissance :
Tout vient de l'Un.
Tout demeure dans l'Un.
Tout retourne à l'Un.
Vis donc de manière
à ne pas obscurcir cette lumière.
Travaille honnêtement.
Partage ce que tu reçois.
Souviens-toi de l'Un.
Et vois sa présence dans chaque être.

NOTE SUR LA FILIATION ET LE STATUT DU TEXTE

Le manuscrit source se présentait lui-même comme une « démonstration simple, librement inspirée du Japji Sahib et de grands thèmes du Guru Granth Sahib » et précisait : « Ce n'est ni une traduction, ni une version canonique. »

L'édition finale conserve ce statut prudent. Elle assume une filiation spirituelle et littéraire, sans revendication de fidélité philologique ou d'autorité religieuse.

La mention finale du fichier source « Titre possible pour la démonstration » a été traitée comme une note de travail éditoriale, non comme une partie du texte lui-même. Elle est conservée dans l'archive source.

HABITER LE RÉEL DANS LA VÉRITÉ, LE SERVICE ET L'UNITÉ.

Le Chant de l'Un est une réécriture spirituelle noosophique librement inspirée du Japji Sahib et de grands thèmes du Guru Granth Sahib. Ce texte n'est ni une traduction, ni une version canonique, ni une présentation faisant autorité du sikhisme.

À travers une parole simple et directe, il explore l'unité, l'humilité, le travail honnête, le partage, le service, la justice, la grâce et l'incarnation de la parole dans la conduite.

Son fil directeur est moins une doctrine qu'une exigence pratique : reconnaître que nul ne possède la lumière, et chercher à ne pas l'obscurcir dans ses actes.

« Travaille honnêtement. Partage ce que tu reçois. Souviens-toi de l'Un. »